

Les Ateliers Industriels de l'Air (AIA) de Maison-Blanche et Blida et l'École Nationale Professionnelle de l'Air (ENPA) de Cap-Matifou.

Pierre Jarrige

(Pierre dans la revue : voir l'article *Archéologie aérienne en Algérie*, revue 161)

Ateliers Industriels de l'Air AIA d'Alger

En 1938, devant la menace de guerre et avec l'importance de l'aviation militaire en AFN, il devient nécessaire de disposer d'un Atelier de révision de matériel aéronautique. L'ARMA de Maison-Blanche est alors créé, l'hiver 1938-39, par le général Sufferin-Hebert, avec Léon Adida, qui rassemble une poignée d'hommes dans les quatre pièces de la ferme Munch pour défricher les vignes et édifier la première usine aéronautique de l'Union Française. L'AIA, qui succède à l'ARMA, est un établissement d'Etat spécialisé dans les réparations d'avions, de moteurs et d'équipements et également le remontage d'avions. Il dépend de la Direction technique industrielle de l'aéronautique (DTIA qui deviendra Armement) et il est rattaché au Secrétariat d'Etat à l'Air.

Le colonel Jacques Martin arrive en 1940 comme directeur et continue la construction de l'AIA de Maison-Blanche avec augmentation des effectifs et décentralisation de quelques ateliers vers Rouïba, l'Alma et Boufarik. Le travail porte alors sur les Potez 540, Morane-Saulnier 406 et Hanriot 432.

La défaite arrête les activités productrices et, le 24 juin 1940, Jacques Martin déclare devant l'ensemble du personnel : "... Si l'AIA était un bâtiment mobile ou flottant, nous partirions pour continuer le combat sous d'autres cieux...". La préoccupation est alors de conserver le Centre d'apprentissage, de déjouer les commissions d'armistice et d'améliorer l'outil de travail par des imputations illégales de machines et de matières premières, tout en assurant, au ralenti, les révisions des quelques avions autorisés à voler par la commission d'armistice ou la transformation des Potez 540 en avions sanitaires

La reprise

Le souci de conserver en état l'outil de travail permet à l'AIA de reprendre l'activité sur des avions d'arme dès le débarquement (LeO 45, Bloch 150, Potez 63, D 520). 1943 est marquée par un développement spectaculaire de l'AIA, et de ses annexes de Boufarik et Blida, mobilisé comme UM 144. Les Alliés trouvant un outil bien adapté, augmentent l'effectif par des cadres américains et des prisonniers italiens, yougoslaves et allemands, auxquels

s'ajoute une importante main-d'oeuvre locale recrutée notamment en Kabylie et parmi les prisonniers politiques venant d'être libérés.

L'activité devient intense au profit du remontage des avions neufs arrivés en caisses et de l'entretien et la remise en état des avions en opération (P-38, P-39, Spitfire). En mars 1946, depuis le Débarquement, les AIA d'Algérie, avec 6 000 employés, ont révisé 3 000 avions et 7 000 moteurs.

La soufflerie de René Hirsch

Dans un bâtiment isolé de Maison-Blanche se tient la soufflerie de l'ingénieur batnéen René Hirsch, la seule d'Afrique du Nord, créée en 1943 et inaugurée le 7 février 1944. Actionnée par un moteur Hispano-Suiza de 860 ch, elle atteint 102 m/s dans la veine guidée de 1,80 X 2,2 m et permet de juger les réactions des maquettes sur six composants. Avec cette soufflerie, René Hirsch poursuit ses études entreprises avant-guerre sur un système d'absorption de rafales qui sera mis en oeuvre par la suite sur le bimoteur H 100 de sa conception

École nationale professionnelle de l'Air-ENPA

Le début

Une école d'apprentissage, où sont accueillis deux cent cinquante jeunes mécaniciens démobilisés de l'armée de l'Air, est créée en juillet 1940 comme une émanation de l'AIA qui res-



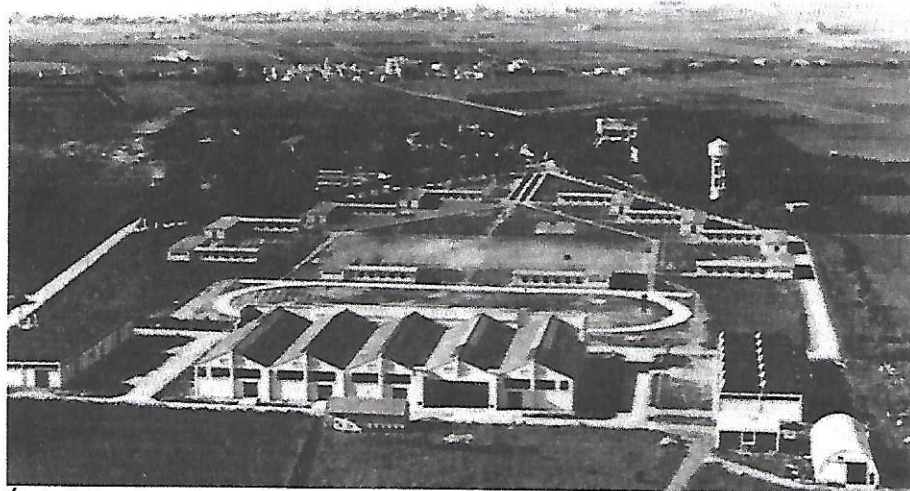
sent le manque de main-d'œuvre qualifiée. La ferme Gros où ils sont stationnés est le berceau de la future école. A la fin de 1943, l'ingénieur en chef Gilbert Jerrold, directeur de l'AIA, achète la ferme Homolle, un domaine de soixante-dix-sept hectares sur la commune de Cap-Matifou, pour implanter définitivement la véritable école qui sera l'École professionnelle de l'Air.

Le développement

L'École ouvre en novembre 1944 pour une promotion de soixante élèves. Pour la promotion suivante, 150 élèves sont recrutés pour la rentrée d'octobre 1945, alors que l'Assemblée nationale constituante vote le statut de l'École lors de la séance du 31 décembre 1945.

Le 1er mai 1946, Charles Tillon, ministre de l'Armement, accompagné du gouverneur général Yves Chataigneau, pose la première pierre de l'EPA. Le colonel Jacques Martin, directeur de la Direction technique industrielle de l'Air en Afrique, a la charge de la construction du bâtiment dont l'architecte est le commandant Edmond Keller.

Ce sera un magnifique établissement moderne, situé aux portes d'Alger, dans un cadre agréable, avec un internat pour



École Nationale professionnelle de l'Air, Cap-Matifou. Photo André Frède

cinq cents élèves. Son parc et ses jardins en font l'école la plus accueillante d'Algérie avec un équipement complet en ce qui concerne les classes, les salles de dessin, les amphithéâtres, les salles de travaux pratiques et les installations techniques avec de vastes ateliers, de nombreuses machines-outils, un parc d'avions, d'hélicoptères, d'engins spéciaux, de moteurs, de réacteurs et d'instruments pour les travaux pratiques. Trois bancs d'essais pour moteurs de cent à mille chevaux et une soufflerie complètent les laboratoires qui couvrent tous les besoins en métallurgie, métrologie, électronique,

électrotechnique et traitements thermiques. ■

PIERRE JARRIGE

Pour en savoir plus sur l'AIA et l'ENPA, s'adresser à Pierre Jarrige que nous remercions vivement pour son aide et sa générosité.

<https://aviation-algerie.com>

Deux ouvrages encore en vente :



État-major AIAL en 1959

De gauche à droite : MM. Blain, Giacometto, Bénichou, Bresson, Foucher, Durbec, Issartel, Esmenjaud, Puchrano. - Au micro : le directeur, Michel Wartelle

Charley Giacometto, une belle carrière

●Élève de l'ENPA (École Nationale Professionnelle de l'Air) de Cap Matifou, de l'ENICA (devenue ENSICA, École Nationale Supérieure des Constructions Aéronautiques en 1979)

●Ingénieur, responsable des hélicoptères aux Ateliers Industriels de l'Air (AIA) à Alger-Maison Blanche

●CEAT à Toulouse, Directeur adjoint de l'ENSICA à Toulouse.

●Ingénieur en chef de 1re classe des études et techniques d'armement,

●Chevalier de la Légion d'honneur